

LES AFFAIRES

Le No 1 de la finance et de l'économie au Québec

MONTRÉAL, SAMEDI LE 6 AVRIL 1991

CAHIER B 12 PAGES

BÉCANCOUR

VEUT ACCROÎTRE LES RETOMBÉES DE SON MÉGAPARC INDUSTRIEL

Faisant flèche de tout bois, la municipalité de Bécancour, au sud du pont Laviolette, en face de Trois-Rivières, où se trouve le mégaparc industriel provincial bien connu pour les géants qu'il accueille, cherche aussi à attirer les PME. On fait valoir que les PME qui se seront implantées à Bécancour profiteront de la proximité d'usines importantes telles que ABI et Norsk Hydro.

En plus de tenter de convaincre les industriels, le nouveau service de développement économique de Bécancour s'occupera aussi de promouvoir la construction commerciale et résidentielle afin d'inciter les travailleurs du parc à s'installer plus près de leur lieu de travail.

Avec un budget financé à 52 % par les taxes perçues auprès des entreprises du parc géré par la province, Bécancour peut se permettre de choyer les plus petits investisseurs optant pour l'un de ses trois parcs municipaux. Situés à la périphérie du parc provincial, ces terrains, dont 90 % de la superficie est encore disponible, coûtent 1 \$ le m² sans services et 5 \$ le m² avec services. Dans le parc industriel provincial, les prix sont de 7,50 \$ le m².

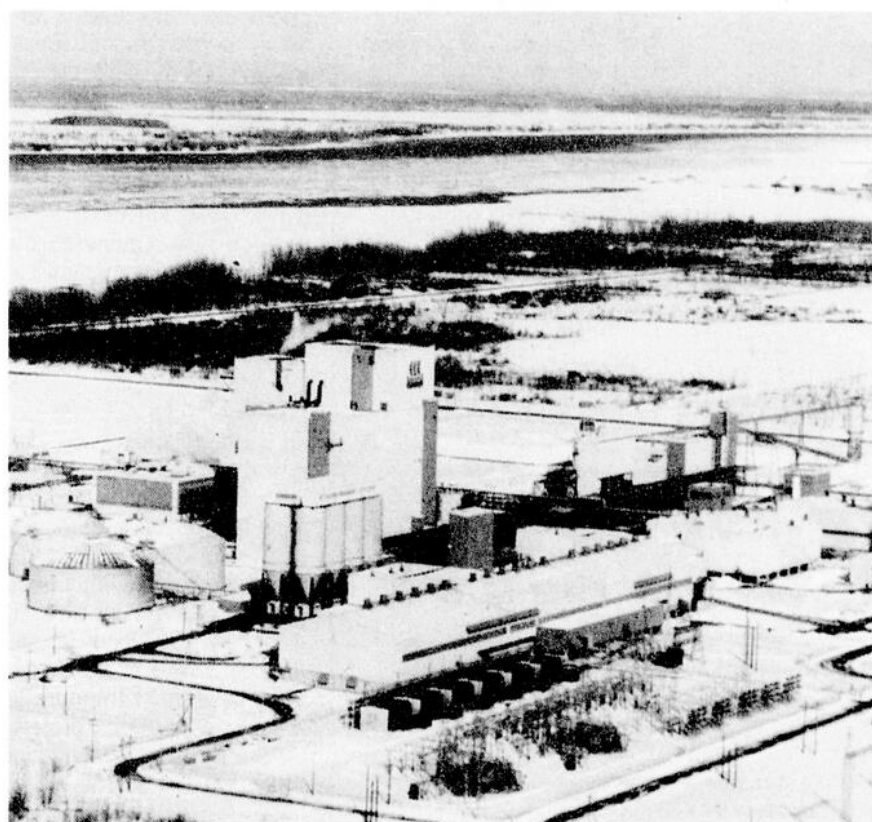
Importants rabais de taxes

Si les terrains sans services doivent être développés en partageant également les frais entre la ville et l'entreprise, des rabais de taxes importants méritent l'attention. Limitées à un plafond de 3 M\$, les immobilisations sujettes à l'évaluation municipale bénéficieront d'un remboursement total des taxes les deux premières années et à 50 % la troisième.

Les créneaux ciblés par la ville regroupent les usines de transformation de métaux non ferreux, de produits agro-alimentaires et chimiques. On en-

Vue aérienne de l'usine de fabrication de magnésium de Norsk Hydro, qu'on alimenterait entourer de ses clients.

p. B-9



visage ainsi de développer la serriculture en récupérant les rejets thermiques de la centrale nucléaire de Gentilly.

Bécancour s'est fixé comme objectif de créer 150 emplois au cours des trois prochaines années, dont la moitié seront assurés par la création de nouvelles entreprises et la venue de PME de l'extérieur de la municipalité.

Du côté des services commerciaux, dont l'absence a fait en sorte que Trois-Rivières-Ouest a été la principale bénéficiaire de l'essor du parc, on prévoit pour cet été l'implantation d'un centre commercial à grande surface. Situé au milieu du territoire de Bécancour, à la sortie du parc provincial en direction de Trois-Rivières, le centre mise sur la clientèle locale et les travailleurs se rendant à leur travail soir et matin.

Enfin, la construction domiciliaire a déjà commencé à poindre. Les deux anciennes municipalités de Saint-Grégoire et de Gentilly, situées aux deux extrémités de la ville et entourant le parc provincial, ont été les deux secteurs les plus touchés. Un développement de maisons luxueuses a même pris place près du pont Laviolette menant à Trois-Rivières.

Les prévisions de la ville font état d'une demande de plus de 2 000 nouveaux logements d'ici l'an 2001. Comptant sur sa propre dynamique, à l'encontre des périphéries de Montréal et Québec, Bécancour se débarrasse tranquillement du désavantage de résider au milieu de nulle part.

VALLIER
LAPIERRE

CONSTRUCTION D'UNE CENTRALE THERMIQUE

Hydro-Québec veut construire une centrale thermique d'appoint que la société d'État prétend sans tare environnementale. Mais, les procédures d'approbation pourraient retarder son projet. p. B-3

TIOXIDE CANADA BIENTÔT À BÉCANCOUR ?

D'ici la fin de l'année, la société de Sorel choisira entre Bécancour et les États-Unis pour sa nouvelle usine. p. B-6

PERSPECTIVES RELUISANTES POUR OXYCHEM

La demande pour le peroxyde d'hydrogène pourrait doubler d'ici cinq ans. p. B-11

HYDROGENAL EXPÉDIE AU JAPON

L'entreprise vient d'effectuer une première livraison d'hydrogène au Japon. « Nous voulions faire la preuve que cela se transporte », commente un porte-parole. p. B-11

CENTRE DE RECHERCHE SUR L'HYDROGÈNE

Décidément, l'hydrogène est au cœur du développement de Bécancour. Il ne manque plus qu'un institut de recherche. Et, justement, il y a l'usine d'eau lourde - jamais complétée - à Laprade. p. B-4

RENTABLE !

La meilleure façon de parler aux gens d'affaires, c'est de leur démontrer ce qu'ils peuvent obtenir pour leur argent. À l'Auberge, nous avons bien compris ce principe et nous offrons une qualité de service incomparable afin que vous puissiez travailler dans le calme et la détente.

Appelez-nous pour connaître les avantages d'un séjour d'affaires à l'Auberge. Vous verrez: c'est rentable!

L'Auberge Godefroy, pour des lendemains performants.



AUBERGE
GODEFROY

17575, boul. Bécancour, St. Grégoire,
Bécancour (Québec) G0X 2T0
Tél: (819) 233-2200 - Fax: (819) 233-2268

L'Europe de 1993 rétrécira le champ d'action des prospecteurs du parc

Le lieu privilégié pour l'implantation d'entreprises d'origine européenne, le parc industriel de Bécancour pourrait souffrir de l'intégration économique de l'Europe, en 1993. Pour contrer le tarissement de cette source d'investissements, les autorités de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour (SPIPB) ont décidé d'accroître leurs efforts en Asie.

« L'Europe de 1993 mettra les freins du côté de l'expansion des multinationales eu-

ropéennes en Amérique du Nord », prévoit Pierre Clouâtre, président-directeur général de la SPIPB. Ce ralentissement pourrait s'étendre sur une décennie, anticipe-t-il.

En plus de devoir s'ajuster à la libéralisation complète de leur marché, les entreprises d'Europe de l'Ouest se verront offrir beaucoup plus d'occasions d'affaires du côté des pays de l'Est, en pleine reconstruction. M. Clouâtre ajoute cependant que le marché nord-améri-

cain, même plus mature, constitue toujours la zone de libre-échange la plus attrayante au monde pour son importance.

« Il va falloir regarder du côté de l'Asie. Cela va se réaliser à long terme », a indiqué de son côté le directeur du marketing de la SPIPB, Gilles Julien. Se faisant peu d'illusions sur les chances de succès au Japon, il explique « qu'avec les Japonais, s'il y a 18 personnes à la tête d'une entreprise, aucune décision ne peut se prendre tant



Pierre Clouâtre, P.D.G. de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour, et Gilles Julien, directeur du marketing, font valoir que le port en eau profonde et le réseau d'aqueduc industriel représentent deux atouts majeurs du plus grand parc industriel du Québec.

qu'elles ne sont pas toutes d'accord ».

Les fruits les plus mûrs tomberont sans doute de l'arbre coréen. Sammy Group, un conglomérat coréen propriétaire d'Atlas Steel, à Sorel, y investira d'ailleurs 350 M\$.

Si Hong Kong représente une autre cible, M. Julien croit par contre que les Taiwanais sont davantage attirés par les perspectives de l'immobilier en Amérique du Nord. Avec une structure familiale, les entreprises de Taiwan sont également moins portées à s'établir à l'étranger.

Si 1990 a été marquée par un calme relatif du côté des nouvelles implantations, avec l'arrivée de Reynolds dans la production de barres d'aluminium au coût de 49 M\$, l'année en cours pourrait figurer au tableau d'honneur du parc, où les annonces d'ABI et de Norsk Hydro tiennent toujours le haut du pavé. Deux projets, représentant respectivement des injections de 150 M\$ et

550 M\$, pourraient débloquer au cours des prochains mois ou du moins d'ici décembre.

Le premier concerne la relocalisation partielle des installations de Tioxide Canada, qui fabrique actuellement du pigment de titane à Tracy. Bien que la direction refusait de se prononcer au moment d'écrire ces lignes, un de ses membres avait affirmé en janvier dernier au quotidien de Trois-Rivières, Le Nouvelliste, que les chances de Bécancour étaient très bonnes.

Le principal atout de Bécancour réside dans le fait que la maison mère de l'usine de Sorel, Tioxide, établie en Angleterre, a été rachetée à 100 % en novembre dernier par ICI International, une autre multinationale anglaise déjà présente dans le parc avec une usine de chlore.

Or, le nouveau procédé de Tioxide Canada fait jouer un rôle important à cette substance dans la production de pigments de titane.

Une relocalisation à Bécancour, plutôt qu'en Louisiane ou en Arkansas, les deux autres endroits retenus, faciliterait aussi le maintien de 120 emplois à Tracy pour y effectuer la finition du produit. La nouvelle implantation de Bécancour nécessiterait l'embauche de 110 personnes.

Le second projet, bien que requérant énormément plus de capital, ne créerait que 30 emplois. « Comme pour OXYCHEM et HydrogenAL, ce sont des choses qui fonctionnent tout seul », a mentionné M. Julien. L'intérêt de cette implantation est toutefois d'offrir des services additionnels aux entreprises existantes et d'augmenter par conséquent l'intégration déjà avancée du parc.

De plus, l'espace nécessaire entamera une portion minime des 650 hectares disponibles où les services sont déjà présents. D'une superficie totale de 4 000 hectares, le parc de Bécancour est déjà utilisé sur 850 hectares qui se concentrent au sud de l'Autoroute 30.

Occupé presque exclusivement par des usines récentes et performantes, le parc de Bécancour a définitivement pris son envol au cours des années 1980 après avoir végété au cours de la précédente décennie.

Des investissements totaux de 2,2 milliards \$ ont entraîné jusqu'ici la création de 2 000 emplois directs sur place. On évalue aussi que 3 000 emplois indirects lui sont reliés au Centre du Québec et même jusqu'à Montréal, notamment dans les nombreuses firmes d'ingénieurs associées à ses projets.

Avec une productivité supérieure, les entreprises du parc sont bien protégées contre le ralentissement actuel. « Ici, on n'est pas en récession, de conclure avec à-propos M. Clouâtre. À ma connaissance, il y a eu des mises à pied dans une seule entreprise et, en outre, elle a rappelé depuis ses employés. »



**VERRIER
PAQUIN
HÉBERT**
Comptables agréés

Services intégrés

- Comptabilité
- Vérification
- Informatique
- Subventions
- Financement
- Démarrage d'entreprises
- Gestion

**BÉCANCOUR
DRUMMONDVILLE
LONGUEUIL
NICOLET
ST-HYACINTHE
SOREL
(819) 233-3355**

OXYCHEM

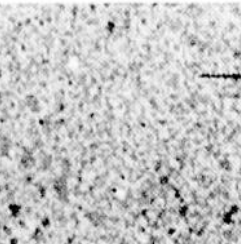
CANADA INC.

Producteur de PEROXYDE D'HYDROGÈNE, agent de blanchiment, non polluant, des pâtes à papier

Jeune entreprise québécoise dont l'unité de production a démarré en décembre 1987 et dont la capacité a été portée à 30 000 TM en juin 1990

Une technologie originale déjà implantée en Europe et au Japon

Mais, avant tout, une équipe oeuvrant au développement de sa région à travers celui de son entreprise



OXYCHEM
CANADA INC.

655, boul. Alphonse-Deshaies
Bécancour, Québec
G0X 1B0
tél.: (819) 294-9965
fax: (819) 294-9588

AU SERVICE DES ENTREPRENEURS



le conseil de promotion économique de la rive sud

- Aide et promotion aux entreprises;
- Recherche de financement;
- Banque de données:
 - industries
 - bâtiments industriels
 - parcs industriels
 - emplois
 - investissements

4160 boul. Bécancour
Ville de Bécancour, Qc • G0X 1G0
Tél.: (819) 298-3154 • Fax: (819) 298-2152



CENTRE D'AIDE AUX ENTREPRISES
NICOLET BÉCANCOUR INC.

- Aide financière pouvant aller jusqu'à 75 000 \$
- Assistance de gestion

4825, ave. Bouvet, C.P. 478 • bureau 119 • St-Grégoire
Ville de Bécancour, Qc • G0X 2T0
Tél.: (819) 233-3315 • Fax: (819) 233-3338

**VALLIER
LAPIERRE**

Construction d'une centrale thermique

Hydro-Québec entend entreprendre dès que possible la construction d'une usine thermique à Gentilly, sur le territoire de la municipalité de Bécancour.

« Nous poursuivons ainsi un double objectif, a expliqué aux AFFAIRES Jacques Racine, porte-parole de la société d'État. D'une part, cette centrale devrait nous permettre, en 1992, de rencontrer la *pointe*, c'est-à-dire le moment dans l'année où les besoins en énergie électrique des consommateurs sont à leur maximum. D'autre part, elle nous mettrait à l'abri d'une panne de réseau qui aurait pour résultat de paralyser le fonctionnement de la centrale nucléaire de Gentilly. »

Il faut souligner que, malgré la publicité incitant les consommateurs à réaliser des économies d'énergie, la demande en électricité au Québec continue de croître d'année en année. Hydro-Québec prétend, dans les circonstances, n'avoir d'autres choix que de construire une centrale d'appoint dans les plus brefs délais.

« Cela prend environ 10 ans pour développer et réaliser un projet de barrage hydroélectrique d'envergure, soutient M. Racine. Mais cela ne demanderait qu'une année tout au plus pour construire une usine thermique. »

À Bécancour, le projet prévoit l'implantation d'une vaste turbine à gaz alimentée par une combustion au mazout. On ne peut donc comparer ce type de projet à la centrale d'appoint de Tracy qui fonctionne un peu à la manière d'une gigantesque chaudière utilisant la vapeur comme source d'énergie.

Excès d'optimisme ?

« Nous avons voulu être inattaquables de point de vue environnemental, déclare M. Racine. Nous allons au-delà des normes actuelles du ministère de l'Environnement du Québec (MENVIQ), car nul ne sait quelles seront les normes gouvernementales dans le futur. Ainsi notre centrale comportera un système d'injection d'eau qui empêchera les éventuelles émanations toxiques, dues à la combustion du mazout, de devenir trop volatiles. »

Pour l'instant, l'étude d'impact commandée par le MENVIQ à Hydro-Québec sera rendue publique incessamment. Toutefois, ceci ne signifiera pas pour autant la fin des procédures et l'autorisation immédiate pour la société d'entreprendre les

travaux.

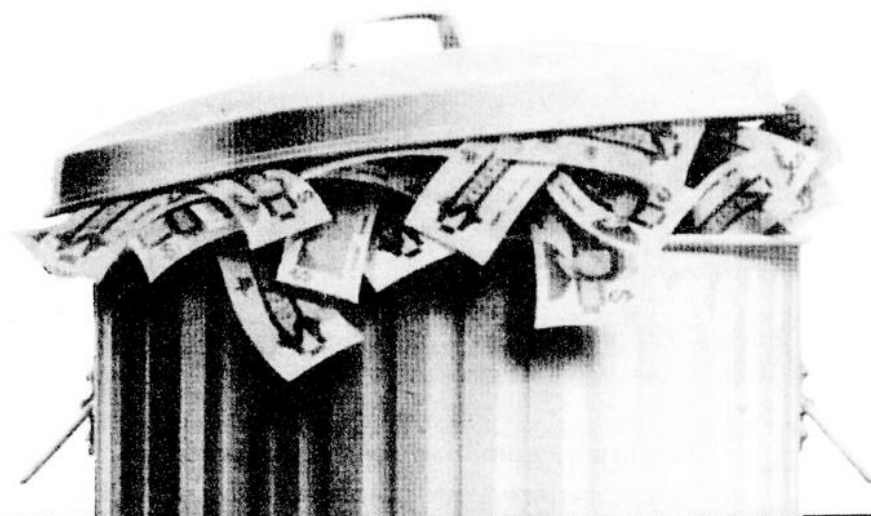
« Après que le ministre aura rendu publique l'étude d'impact, le projet sera soumis au *Bureau des audiences publiques sur l'environnement* qui recevra les commentaires des citoyens. C'est une procédure qui peut prendre un certain temps avant

d'aboutir et on pêche peut-être par excès d'optimisme en se disant assurée de voir la centrale opérationnelle dès l'hiver prochain », a toutefois déclaré aux AFFAIRES un porte-parole du MENVIQ.

MICHEL DE SMET



La centrale permettrait de se mettre à l'abri d'une panne de réseau qui aurait pour résultat de paralyser le fonctionnement de la centrale nucléaire de Gentilly.



Si vous n'utilisez pas le gaz naturel, c'est que vous préférez investir ailleurs.

Par les temps qui courent, vous connaissez sûrement de meilleures façons d'utiliser votre argent! En optant pour le gaz naturel comme source d'énergie pour votre entreprise, votre institution ou vos immeubles vous choisissez :

- un prix hautement concurrentiel et d'une grande stabilité;
- un approvisionnement fiable qui ne vous laissera pas tomber;
- des technologies avant-gardistes qui améliorent la rentabilité.

Ne gaspillez plus vos énergies et mettez dès maintenant le gaz naturel au service de votre bilan financier. Composez le 1 800 567-1313 et un représentant vous expliquera comment mieux utiliser vos ressources.



LA FORCE DE L'ÉNERGIE

1 800 567-1313
Du lundi au vendredi, entre 8 h 30 et 16 h 30.

Centre de recherche sur l'hydrogène : feu vert d'ici juillet

Les efforts conjoints du Conseil de l'industrie de l'hydrogène (CIH) et de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) concourent à implanter un centre de recherche sur l'hydrogène dans le parc de Bécancour.

L'objectif des responsables est d'obtenir le feu vert des bailleurs de fonds, gouvernements et industries concernées, d'ici le mois de juillet.

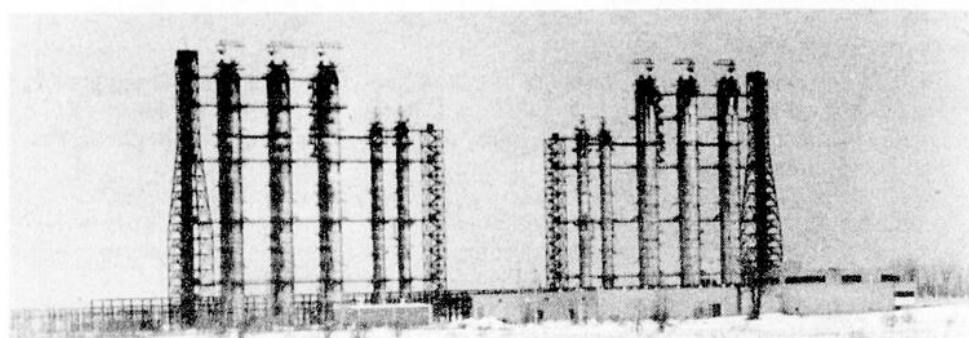
Richard Champagne, président-directeur général du

CIH, a signalé aux AFFAIRES que l'étude de faisabilité est terminée et que des précisions y seront apportées d'ici quatre à cinq semaines afin d'obtenir l'accord du gouvernement provincial. Le niveau fédéral ayant déjà manifesté son intérêt pour le projet, on est d'autant plus confiant d'y débloquer des fonds.

En outre, l'utilisation accrue de l'hydrogène figurait au rang des priorités du fédéral dans son plan vert.

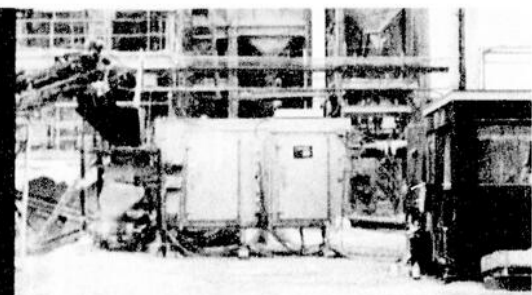
Le centre de recherche s'intéressera aux problèmes du transport, de l'entreposage et de la sécurité de l'hydrogène. Comme on veut un centre de calibre international, on a retenu ces spécialités parce qu'elles sont moins explorées par les institutions de recherche dans le domaine.

Le centre pourrait s'établir dans les locaux inutilisés de l'usine d'eau lourde Laprade. Propriété d'Énergie atomique du Canada, un mem-



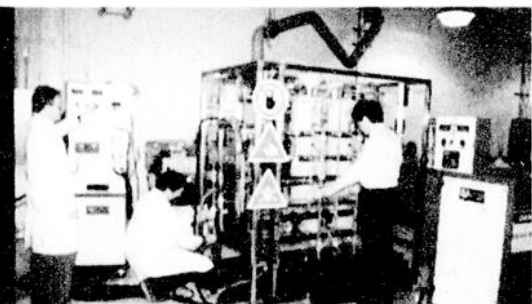
L'usine d'eau lourde Laprade pourrait bientôt être convertie en centre de recherche sur l'hydrogène.

IMPLANTATION DES ÉLECTROTECHNOLOGIES : DES AIDES FINANCIÈRE ET TECHNIQUE OFFERTES À VOTRE ENTREPRISE



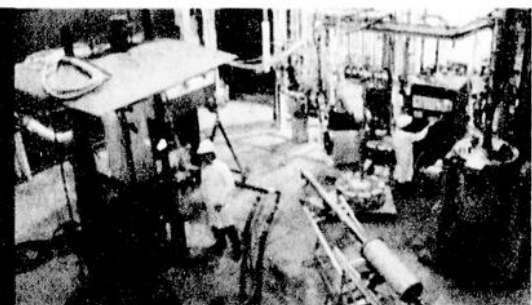
Electrotechnologies

• Séchage, chauffage, traitement des matériaux par rayonnement infrarouge, hautes fréquences, micro-ondes, induction, résistance, pompe à chaleur.



Electrochimie

• Procédés électrochimiques, séparation par membranes, analyses chimiques, osmose inverse.



Plasmas

• Fusion des métaux, traitement des surfaces, revalorisation des déchets, synthèse chimique.

Si vous êtes administrateur d'une entreprise manufacturière, vous pouvez profiter de la phase II du Programme d'aide à l'implantation des électrotechnologies. En effet, Hydro-Québec offre :

1. une aide technique gratuite pour déterminer les procédés qui peuvent être améliorés par une électrotechnologie ;
2. une aide financière pour effectuer les études d'avant-projet et de faisabilité ;
3. une aide financière pour réaliser le projet ;
4. une aide au financement, à l'intention des PME.

Les électrotechnologies constituent un moyen efficace de réduire vos coûts de production, d'augmenter la productivité de votre entreprise, d'améliorer le contrôle de la qualité et d'accroître la sécurité de vos installations.

Hydro-Québec met aussi à la disposition de tous les industriels le LTEE, un laboratoire situé à Shawinigan où l'on peut faire la démonstration et les essais requis pour l'implantation des nouvelles technologies. Caractérisés par des aires d'essais et des équipements uniques en Amérique du Nord, nos laboratoires sont conçus pour répondre et fournir des solutions efficaces et rentables à une clientèle de plus en plus soucieuse d'être à la fine pointe de la technologie.



Pour plus de renseignements, demandez un spécialiste en électrotechnologies en composant l'un des numéros suivants : (819) 372-3706
(819) 372-3665

LES ÉLECTROTECHNOLOGIES À LA PORTÉE DES INDUSTRIES

bre du CIH, cette installation présente beaucoup d'intérêt pour la nouvelle vocation qu'on souhaite lui donner.

Réseau de collaboration avec les entreprises

Bien protégés malgré leur abandon, les laboratoires sur place possèdent tous les équipements nécessaires pour y conduire des recherches sur l'hydrogène.

« Quand c'est approuvé pour le nucléaire, les niveaux de sécurité sont largement suffisants pour à peu près n'importe quel type de recherche », a souligné M. Champagne.

La proximité d'usines diversifiées, dont certaines produisent de l'hydrogène alors que d'autres en consomment, offre aussi la garantie que des programmes pourront être menés par les chercheurs avec la collaboration des entreprises.

Le choix de l'UQTR a aussi été facilité parce qu'il s'y retrouve une concentration d'experts dans le domaine du gaz naturel, un champ de compétence connexe.

Le projet requiert un budget de 35 M\$ sur cinq ans. Les niveaux de participation prévus sont de l'ordre de 50 % pour le gouvernement fédéral, de 30 % pour l'industrie et de 20 % pour le gouvernement provincial.

Le centre emploierait une quinzaine de chercheurs au minimum et fonctionnerait aussi en grande partie sur la base d'échanges avec des experts venus de l'étranger.

Éviter les chocs lors du transport

Un des problèmes du transport de l'hydrogène est qu'il doit être conservé à -253 degrés centigrades pour être maintenu sous sa forme liquide. Il peut donc s'écouler un certain temps avant qu'on trouve des solutions économiques de le distribuer.

Comme l'a fait remarquer M. Champagne, le grand mérite de l'hydrogène est que

sa combustion avec de l'oxygène dégage tout simplement de l'eau et non pas du gaz carbonique comme le pétrole. Son utilisation dans les véhicules et les centrales thermiques diminuerait considérablement la production de pluies acides et la dégradation de la couche d'ozone.

« Quand on dit que ce n'est pas économique, je réponds que cela dépend des coûts considérés. Tient-on seulement compte des coûts de sa fabrication ou aussi de ceux épargnés par son utilisation ? Chose certaine, on s'en va vers l'hydrogène. Les pressions de la population pourraient sans doute en accélérer l'avènement », pense le président du CIH.

Cependant, dû à ses propriétés explosives, exploitées dans la mise au point de la bombe H, l'hydrogène présente aussi quelques inconvénients aux niveaux de son entreposage et de sa sécurité. Une façon de le stocker de façon sécuritaire est de l'incorporer à des métaux dits hydro-métalliques.

Difficilement utilisable par un véhicule de promenade

Agissant comme des éponges, ces métaux peuvent contenir deux fois plus de molécules d'hydrogène que le même volume de cet élément à son état liquide. On retrouve parmi ces métaux l'aluminium, le magnésium, le fer et le titane, tous produits à Bécancour ou à moins de 70 kilomètres de là.

M. Champagne convient, avant même que la question ne lui soit posée, que l'hydrogène est une source d'énergie difficilement utilisable par un véhicule de promenade.

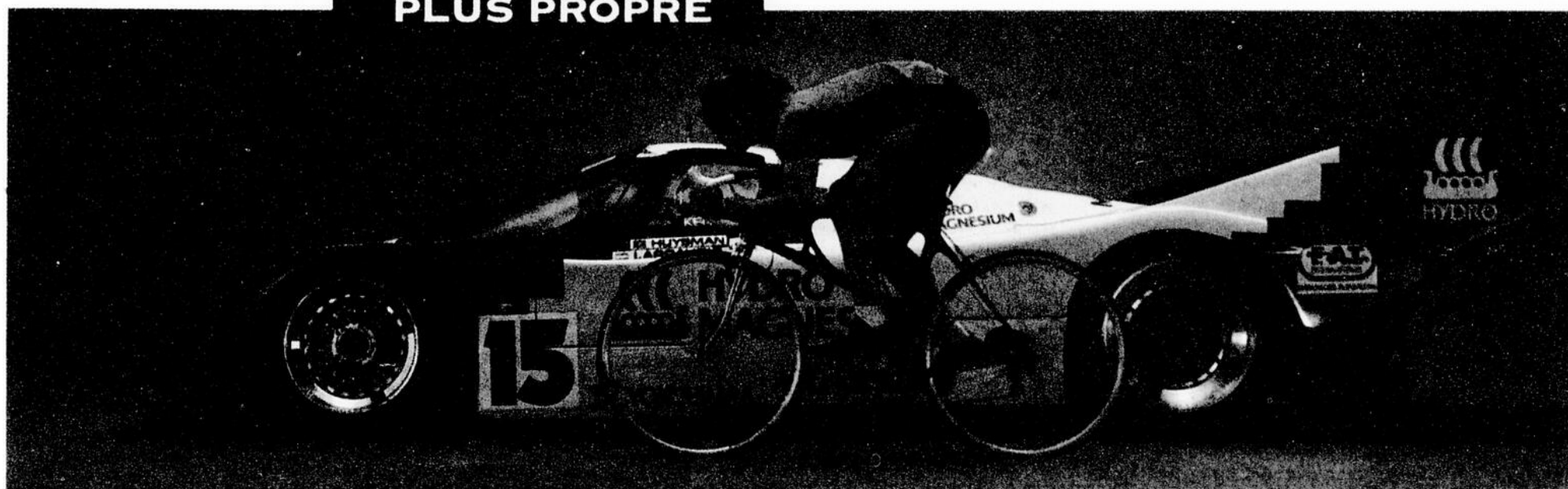
Il y voit toutefois plus aisément un débouché prochain dans les véhicules miniers souterrains ayant à se déplacer sur de courtes distances.

VALLIER
LAPIERRE

PLUS LÉGER

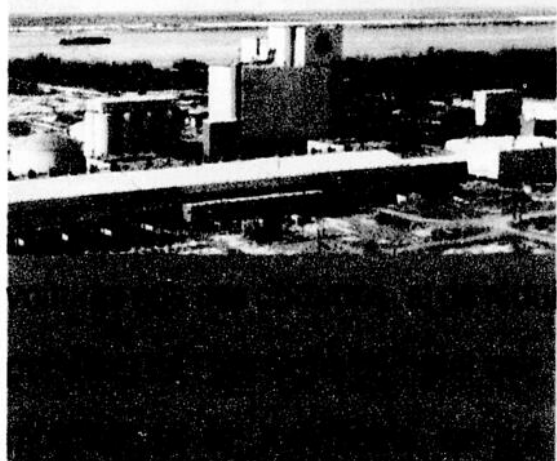
PLUS RAPIDE

PLUS PROPRE



LE MAGNÉSIUM

retrouve aussi bien dans les vélos de course que les voitures de compétition. Léger tout en offrant une excellente résistance, le magnésium constitue le matériau idéal pour ce cadre de vélo monobloc, par exemple. On l'utilise aussi dans les raquettes de tennis, les skis et d'autres équipements sportifs.



NORSK HYDRO
Norsk Hydro Canada Inc.

que Norsk Hydro produit à Bécancour se retrouve aussi bien dans les vélos de course que les voitures de compétition. Léger tout en offrant une excellente résistance, le magnésium constitue le matériau idéal pour ce cadre de vélo monobloc, par exemple. On l'utilise aussi dans les raquettes de tennis, les skis et d'autres équipements sportifs. Les qualités structurales de ce métal ont également fait leurs preuves dans les autos de course. De plus, il permet d'obtenir des pièces beaucoup plus légères pour l'assemblage tant des moteurs que des châssis, ce qui contribue ainsi à réduire la consommation de carburant et la pollution. Contrairement à beaucoup de plastiques, le magnésium contribue à sauvegarder l'environnement. Avec toutes ces qualités, il apparaît vraiment comme le métal de l'avenir, assurant dès aujourd'hui un produit plus léger, plus rapide et plus propre.

Les employés d'ABI sont divisés à propos de la syndicalisation

L'entrée récente d'un syndicat à l'Aluminerie de Bécancour Inc (ABI) réserve encore quelques péripéties avec la dissidence d'un fort groupe d'employés.

Après la confirmation par le juge Lise Langlois, le 18 mars dernier, de l'accréditation déjà accordée, une pétition signée par 441 employés sur un total de 740 a été remise à l'employeur le jeudi suivant pour exiger qu'il cesse de percevoir les cotisations syndicales sur leur paie.

La direction d'ABI, sans doute bien embarrassée par une telle demande puisqu'elle avait elle-même porté en appel la reconnaissance du syndicat, n'avait pas encore réagi au moment d'écrire ces lignes. Cependant, par respect de la formule *Rand*, elle est tenue de verser au syndicat les cotisations de tous les employés faisant partie de l'unité d'accréditation.

Faux débat ?

Pour Réjean Laforest, président de la Fédération des

syndicats du secteur de l'aluminium (FSSA), organisme regroupant les travailleurs d'Alcan (Mtl, 26,375 \$) auquel se sont joints ceux d'ABI, il s'agit d'une tactique patronale traditionnelle pour empêcher la syndicalisation.

« Même s'il y avait 1 000 employés sur 1 000 ne voulant pas payer leur cotisation, ce n'est pas là qu'est le débat », a-t-il affirmé aux AFFAIRES.

La seule façon pour l'employeur ou les dissidents de gagner leur cause, de dire M. Laforest, est d'aller jusqu'en Cour suprême. « Est-ce que l'enjeu mérite un tel effort ? », s'interroge-t-il à partir de sa propre perception de la situation.

Grégoire Saint-Amant, porte-parole des dissidents, admet que l'employeur est dans l'eau chaude par rapport à leur demande à laquelle il ne peut agréer légalement. Son groupe s'est basé sur une promesse de l'employeur, l'automne dernier, à l'effet qu'il respecterait la volonté des salariés, qu'ils décident de se syndiquer ou

qu'ils expriment leur volonté majoritaire de ne pas adhérer à un syndicat.

Les signataires de la pétition, a-t-il avancé, ne cessent d'augmenter. Interrogé à propos des raisons d'un tel revirement chez les employés, plusieurs ayant forcément adhéré au syndicat et signé par la suite la pétition.

M. Saint-Amant a expliqué aux AFFAIRES que certains ont accepté d'adhérer pour qu'on cesse de leur rendre visite et parce qu'ils étaient convaincus que cela ne passerait pas. D'autres ont été intimidés sérieusement pour donner leur consentement.

Très bien payés

Dominique Niquette, président provisoire du Syndicat des employés d'Aluminerie Bécancour, a rétorqué que « s'il y avait eu quelque chose d'anormal, je ne serais probablement pas en train de vous parler ».

Huit jours d'audience devant un commissaire du travail et un appel devant le Tribunal du travail ont démontré que le processus



Photo Jean-Guy Poirier, LES AFFAIRES
Le nouveau syndicat d'ABI ne veut pas d'affrontement même si toutes les conditions sont propices à un tel climat. Tout va bien jusqu'ici à l'intérieur de l'usine qui a atteint des records de production dernièrement.

s'était déroulé dans les règles, a-t-il ajouté. Les porte-parole syndicaux admettent que les salaires ne représentent pas l'enjeu principal de la syndicalisation. Les taux horaires payés à Bécancour sont à peu près identiques à ceux payés dans les alumineries syndiquées et parfois même supérieurs.

« Les gens sont assez fiers pour vouloir négocier leurs conditions de travail, a mentionné M. Laforest. Cela ne se fera pas unilatéralement à l'avenir. Plusieurs avaient

déjà travaillé dans des milieux syndiqués et en connaissaient les avantages. Avec un syndicat, il n'y a pas de décision discrétionnaire pour les promotions. Les employés d'ABI auront aussi droit à la sécurité d'emploi. »

M. Saint-Amant convient que les demandes de fin d'année présentées par les salariés avaient soulevé de l'insatisfaction. Selon la procédure, l'employeur recueillait les demandes de tous les employés et accor-

daient prioritairement celles revenant le plus souvent si elles lui semblaient acceptables.

« Cela laissait l'impression que l'employeur décidait seul. La direction aurait pu arriver au même résultat en procédant différemment », de conclure le porte-parole des travailleurs dissidents.

VALLIER
LAPIERRE

Autres textes en pages B-7 à B-12

Bécancour en lice pour l'implantation de la nouvelle usine de Tioxide Canada

D'ici la fin de l'année, la firme Tioxide Canada de Sorel, propriété de groupe britannique ICI, prendra la décision de transférer une partie de ses activités dans une nouvelle usine qui pourrait être construite dans le parc industriel de Bécancour.

Selon Marc Turcotte, président et chef de la direction de la compagnie, le projet représentera un investissement de près de 150 M\$ et générerait 200 emplois nouveaux dans le parc industriel.

Tioxide Canada produit un pigment de titane qui permet l'obtention de couleurs pastels entrant dans la

fabrication de peintures, de plastiques et de papiers fins.

Si le projet se concrétise, la firme abandonnera du même coup une technologie à base de sulfate, jugée trop polluante par le ministère de l'Environnement du Québec, au profit d'une nouvelle technologie à base de chlore, plus respectueuse des normes écologiques.

« Si nous choisissons Bécancour, nous pourrions du même coup préserver la plus grande partie des emplois dans notre usine de Sorel, quitte à proposer des transferts de travailleurs vers Bécancour, commente M. Turcotte.

« De plus, nous allons bé-

néficier de la présence d'une usine du Groupe ICI qui est déjà installée dans le parc industriel. »

Le dirigeant reconnaît toutefois qu'il a deux autres sites en vue dans le sud des États-Unis.

« La main-d'oeuvre y est moins chère qu'ici. De plus, nous pourrions y construire une usine à ciel ouvert, ce qui réduirait de beaucoup les coûts de construction. C'est une perspective que les rigueurs du climat canadien ne permettent pas d'envisager à Bécancour », conclut M. Turcotte.

MICHEL
DE SMET



Le Centre professionnel de formation industrielle/individuelle (PROFI) et l'École d'agriculture de Nicolet s'associent pour promouvoir le développement économique de Bécancour.

Investir dans la formation, c'est s'assurer la qualité de ses ressources humaines.

Notre objectif ... votre excellence.



Commission scolaire régionale Provencher
497, Mgr. Bruneault
Nicolet J0G 1E0
Téléphone: 819-293-5821
Télécopieur: 819-293-8691

**RECYCLAGE D'ALUMINIUM
QUÉBEC INC.**

LA CONSERVATION PAR LE RECYCLAGE

695, rue Dutord
Bécancour (Québec)
G0X 1B0
Tél.: (819) 294-2020
Télécopieur: (819) 294-2666

À Bécancour, la formation professionnelle et la main-d'oeuvre viennent d'abord de Trois-Rivières

Encore aujourd'hui, c'est très majoritairement sur le territoire du Trois-Rivières métropolitain que se recrute la main-d'oeuvre employée dans le parc industriel de Bécancour.

Selon Jules Bergeron, 33 ans, économiste à la direction régionale de Trois-Rivières du ministère de la Main-d'oeuvre, de la sécurité du revenu et de la formation professionnelle, sur les 2 000 travailleurs que compte le parc industriel de Bécancour, environ les trois quarts proviennent de la grande région de Trois-Rivières.

« En fait, il est singulier de constater que la moitié de la main-d'oeuvre du parc habite la municipalité de Trois-Rivières-Ouest, commente aux AFFAIRES M. Bergeron. C'est la localité qui donne le plus facilement accès à la Rive-Sud, via le pont Laviolette. »

Toujours selon l'économiste, Bécancour, qui ne comptait encore que 13 000 habitants au début des années 80, a connu un élan démographique considérable au gré du

développement de son parc industriel. Actuellement, sa population se chiffre aux alentours de 18 000 âmes.

« Cette ville est également responsable, bon an mal an, de 40 % de la construction domiciliaire du Trois-Rivières métropolitain, poursuit M. Bergeron. Quant à son accroissement de population, il est d'autant plus remarquable que, au cours des 10 dernières années, les autres villes de la région n'ont pratiquement pas progressé à ce niveau. »

En gros, 80 % du total des emplois du parc industriel se retrouvent dans le secteur de l'industrie des métaux, notamment pour le compte du groupe allemand SKW, de Norsk Hydro et à l'Aluminerie de Bécancour. L'industrie chimique, représentée par l'usine de ICI Canada, s'accapare un peu plus de la moitié des travailleurs restant.

Pour M. Bergeron, il n'y a jamais vraiment eu de problèmes sérieux tant au niveau du recrutement de main-d'oeuvre que d'une pénurie éventuelle de tra-

vailleurs qualifiés.

Main-d'oeuvre rendue disponible par la récession

« Ceci s'explique d'abord du fait que Bécancour a commencé à se développer au sortir d'une crise récessionniste, explique M. Bergeron. Il y avait une main-d'oeuvre qualifiée à Trois-Rivières, notamment dans les domaines des pâtes et papiers et de la métallurgie. Elle s'est alors retrouvée sans emploi, puis toute heureuse d'en retrouver sur l'autre rive du fleuve. »

À titre d'exemple, celui-ci rappelle le cas de l'atelier d'usinage et de fabrication de tuyauterie Cannon de Trois-Rivières. En pleine récession, cette usine, aujourd'hui propriété de Laperrière et Verreault (Mtl, 4,40 M\$) sous la dénomination actuelle de Fabron, perdait les deux tiers de ses 600 employés qui, par la suite, ont retrouvé un emploi à Bécancour.

« Qu'il s'agissait de pertes d'emplois dans les pâtes et

papiers ou dans la métallurgie, notre centre de main-d'oeuvre n'a jamais connu de problèmes insolubles de réaffectation professionnelle. Il y a beaucoup de points communs entre les opérateurs de machinerie quel que soit le type d'industrie dans lequel ils évoluent », estime M. Bergeron.

Le Cégep de Trois-Rivières répond aux besoins du parc industriel

De même, c'est principalement à Trois-Rivières que les travailleurs de Bécancour ont depuis toujours trouvé la formation professionnelle, complète ou de perfectionnement. Plusieurs cadres employés dans le parc sont issus de l'Université du Québec à Trois-Rivières, mais c'est sans doute au Cégep de Trois-Rivières que beaucoup de finissants ont acquis une qualification appropriée aux besoins du parc industriel de Bécancour.

« Nous dispensons des DEC spécialisés en électronique, en génie mécanique et

en génie civil, déclare aux AFFAIRES Jean-Claude Proulx, directeur-adjoint à l'éducation des adultes du Cégep de Trois-Rivières. Mais, surtout, nous sommes le seul collège public de la province à offrir aux étudiants réguliers et aux adultes un diplôme collégial en métallurgie dans une des trois options suivantes : fonderie, soudage et contrôle de la qualité. »

Par ailleurs, la Commission scolaire régionale Provencher de Nicolet est la seule institution de la Rive-Sud à proposer une formation industrielle de base aux adultes en cours du soir ou en entreprise. « Nous dispensons une formation aux opérateurs de machinerie, en sécurité et prévention ainsi qu'en mécanique d'entretien depuis le tout début du parc industriel », déclare Marcel Proulx, directeur du Centre Profi à la Commission scolaire régionale Provencher.

Une région encore largement agricole

Les autres institutions

d'enseignement ne font que confirmer l'implantation récente dans la région du secteur industriel. « Notre polyvalente s'occupe de formation générale et non professionnelle, explique Ismail Bili, orienteur de la polyvalente Saint-Leonard-d'As-ton.

« Quant à l'école secondaire Jean-Nicolet, située sur le territoire de Nicolet, elle dispense un enseignement spécialisé par le biais de son école d'agriculture qui lui est affiliée.

« Du reste, tout ceci ne fait que confirmer ce qui a toujours été la vocation première de la région avant l'inauguration du parc industriel de Bécancour : une zone rurale vouée à l'agriculture. D'ailleurs, c'est encore la réalité actuelle pour la majorité des habitants de notre région. Bécancour, c'est encore aujourd'hui d'abord un phénomène qui concerne Trois-Rivières », conclut M. Bili.

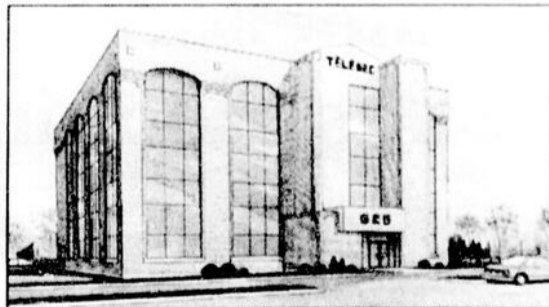
MICHEL
DE SMET



TÉLÉBEC GARDE LE FIL...

Il était une fois, en 1969 à Bécancour, une entreprise de télécommunications qui voyait le jour. On l'a d'abord baptisée Téléphone Bécancour puis, Télébec Itée.

Et voilà que, après de multiples événements, tous heureux bien entendu, elle revient à ses origines pour y établir son centre administratif régional, aux abords du pont Laviolette. Ce centre accueille déjà près de deux cents employés et ce retour engendrera sans doute des retombées économiques non négligeables.



TÉLÉBEC

Bécancour se dote d'une corporation en environnement

Préoccupée par les effets négatifs de son développement industriel, la ville de Bécancour mettra sur pied une corporation vouée à la protection de l'environnement. Cet organisme, Environnement Bécancour, réunira les principaux intervenants concernés par la question autour d'une table de concertation permanente.

Richard Lampron, consultant pour VFP, une firme

de Champlain, et responsable du service de l'environnement à Bécancour, a expliqué aux AFFAIRES que l'esprit de cette mesure est surtout préventif. Souvent considérée pour accueillir l'industrie lourde s'implantant au Québec, Bécancour veut à tout prix éviter qu'on reproduise une détérioration de l'environnement semblable à ce qu'on retrouve à Sorel et Shawinigan.

« Nous ne sommes pas contre le développement industriel. Ce qui a changé, c'est qu'auparavant on déroulait le tapis rouge. Maintenant, on mettra un plus petit tapis et on demandera aux industries de s'essuyer les pieds avant d'entrer », illustre de façon imagée M. Lampron.

La collaboration des entreprises du parc est ardemment souhaitée. D'ailleurs, un de

leurs représentants siègera sur le conseil d'administration d'Environnement Bécancour. Aucune des sources nuisibles à l'environnement n'a été oubliée. On compte ainsi parmi les autres membres de l'organisme des représentants de l'Union des producteurs agricoles et d'Hydro-Québec, cette dernière ayant été sollicitée à cause de la présence de la centrale nucléaire de Gentilly.

Bilan sain

Le financement de la corporation sera assuré par la ville, la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour (SPIPB) et les entreprises. La mission de celle-ci sera notamment de conseiller la municipalité, rassembler des données en vue de produire un rapport annuel sur l'état de l'environnement et négocier des ententes avec les intervenants devant corriger certaines situations.

Afin de connaître l'état actuel de la situation, la ville et la SPIPB ont commandé l'été dernier un bilan environnemental à la firme Municonsult. À l'exception de

la qualité des eaux des rivières environnantes, dont l'état est davantage attribuable aux exploitations agricoles qu'au développement industriel, cette recherche a conclu que l'environnement n'est pas affecté d'une dégradation importante.

Valorisés en intrants

Le bilan fait ressortir que 93 699 tonnes de déchets de toutes sortes ont été produits en 1989. Fait particulier à Bécancour, c'est l'industrie qui est responsable de la plus grande majorité de ceux-ci. Sur les 73 700 tonnes de déchets industriels, 11 600 sont constitués de produits dangereux.

L'enfouissement des déchets est le seul élément du bilan considéré comme une source de préoccupation immédiate. Trois des huit sites en exploitation ont déjà contaminé à un degré plus ou moins avancé la nappe d'eau souterraine. Des corrections sont en cours aux deux endroits les plus incriminés. Les auteurs du rapport suggèrent des suivis rigoureux pour s'assurer que les mesures sont appropriées.

Par ailleurs, les procédés d'exploitation des usines de Bécancour sont eux-mêmes autocorrecteurs puisque 75 % des déchets dangereux sont recyclés à l'intérieur des cycles de production. M. Lampron pense que cette orientation pourrait être poussée encore plus loin.

« J'ai toujours eu la conviction que les déchets d'une usine peuvent être une matière première pour une autre, a-t-il affirmé. Il faut arrêter de penser que la protection de l'environnement est quelque chose qui tue le développement industriel. »

La ville moins optimiste

Probablement moins optimistes, les autorités de la ville ont décidé, en accord avec la SPICQ, qu'une zone spécifique sera désormais attribuée pour l'enfouissement des déchets industriels et domestiques. Des centres de traitement ou d'élimination y seront construits afin de réduire le volume et la toxicité de ces produits.

VALLIER
LAPIERRE

CHOISISSEZ
L'EMPLACEMENT, ET NOUS Y BÂTIRONS
LA MAISON DE VOS RÊVES

• CONSTRUCTION
• RÉNOVATION

RÉSIDENTIELLE
COMMERCIALE

CONSTRUCTION FÉ-LAIN INC.

MARCEL MARTEL, prop.
3770, BOUL. PORT-ROYAL
C.P. 358 • SAINT-GRÉGOIRE
233-2324

MEMBRE APCHQ, garantie des maisons neuves



A.B.I.

Aluminerie de
Bécancour Inc.

S'IMPLIQUER À BÉCANCOUR

Le défi, que lancent les années 90,
fait appel au travail d'équipe,
au développement technologique
et à l'amélioration de la qualité,
celle des produits, celle de la vie.

**A.B.I. façonne l'avenir,
avec les gens d'ici.**

Les retombées de la transformation du magnésium se feront attendre

Très intéressée à s'entourer de clients spécialisés dans la transformation du magnésium, Norsk Hydro s'attend cependant à ce que ce débouché ne prenne forme que petit à petit. Jean-Claude Raimondi, 46 ans, devenu président de l'entreprise tout récemment, estime que les responsables économiques seront déçus s'ils prévoient la naissance de cette industrie secondaire d'ici cinq ans.

« Cela nous intéresse d'avoir un marché tout autour de l'usine. Nous avons acheté un terrain trois fois plus grand que ce que justifient nos besoins actuels parce que nous aimerions y installer nos clients », explique aux AFFAIRES M. Raimondi.

Le débouché le plus évident, celui des pièces automobiles où le magnésium augmente sa présence d'environ 15 % par année, se développera difficilement parce que Bécancour est loin des usines d'assemblage. L'usine de General Motors (NY, 42,50 \$), à Sainte-Thérèse, qui fermera temporairement dès l'été, et celle de Hyundai à Bromont, dont l'approvisionnement se fait en grande partie en Corée, ont peu de chances, à elles seules, d'entraîner un tel mouvement.

Les fabricants de pièces de magnésium ont tendance à se coller près des usines d'assemblage parce que leurs installations requièrent peu d'investissements. Afin de compenser pour leurs frais de transport, les fournisseurs québécois pourraient par contre sauter une étape de transformation en utilisant du magnésium liquide.

Encore en début de cycle dans son marché global, le magnésium devra toutefois être mieux connu avant d'être transformé efficacement. Les véritables roues de magnésium, qu'il faut distinguer des populaires *mag wheels* ne contenant que 3 % de ce métal, équipent seulement les autos de luxe pour l'instant, tellement elles coûtent cher.

Le moulage sous pression du magnésium, encore récent puisque toutes les pièces fabriquées en ce moment n'existaient pas il y a cinq ans, est entravé par la présence de bulles d'air. « Pour avoir une bonne roue qui ne causera pas une perte de pression du pneu, il faut en fabriquer quatre », révèle M. Raimondi.

Norsk Hydro veut tout de même encourager la naissance d'une industrie locale de transformation du magnésium. « Nous nous organisons pour transmettre aux

promoteurs industriels tout ce qu'ils ont besoin de savoir sur le magnésium, précise le président. Nous travaillons aussi pas mal avec les gens du ministère de l'Industrie, du commerce et de la technologie (MICT). » Un projet en cours concerne la production de tôle forte en magnésium.

Léger et résistant

En raison de ses propriétés, le magnésium est promis à un brillant avenir. Quatre fois moins lourd que l'acier et une fois et demi moins que l'aluminium, il est réputé plus résistant que ces deux matériaux. On le mêle d'ailleurs à l'acier pour augmenter la rigidité de celui-ci et à l'aluminium comme agent désulfurant, ce qui rend ce dernier moins cassant.

La légèreté du magnésium lui a conféré une place de choix dans la fabrication de certains équipements sportifs comme les raquettes de tennis. Parce qu'il absorbe aussi très bien les vibrations sonores et mécaniques, les plus récents boîtiers de l'ordinateur NeXT sont faits avec ce métal.

Avec 129 000 tonnes par

année, le marché nord-américain accapare actuellement 50 % de la consommation mondiale. En utilisant un procédé moins énergivore, Norsk Hydro s'est donné un avantage compétitif qui lui permet de dominer déjà la demande des industries automobile et sidérurgique. L'usine fonctionne à 80 % de sa capacité de 45 000 tonnes par année.

Norsk Hydro entoure sa technologie très moderne de mesures de sécurité dignes des plus grands secrets. M. Raimondi justifie ces précautions du fait que le procédé est toujours unique. Il pourrait être assez facilement copié si des personnes relativement au fait des méthodes de production parvenaient à entrer dans l'usine.

« Contrairement aux autres usines dans le monde, y compris notre usine-jumelle en Norvège, nous partons de la roche, la magnésite, pour aboutir au métal pur. Ailleurs, on utilise des saumures de magnésium. C'est pourquoi l'usine a coûté un peu plus cher », relate le président de Norsk Hydro.

Cette technologie permet aussi de réutiliser le chlore, un sous-produit résultant de



L'usine de Norsk Hydro, érigée au coût de 550 M\$, a complété sa première année. Elle emploie 388 travailleurs.

l'électrolyse de la molécule de chlorure de magnésium. Au lieu de rester pris avec le chlore, une matière dont la valeur marchande est faible parce qu'on en produit des surplus, on l'utilise avec de l'hydrogène pour traiter la pierre.

La magnésite, huitième matière en abondance sur le globe, est importée pour l'instant de Chine pour des raisons économiques. Les approvisionnements plus accessibles ne poseront pas de problèmes à long terme puisqu'il en existe des gisements à Terre-Neuve et ailleurs en Amérique du Nord.

En combinant les productions de ses usines de Bécancour et de Norvège, Norsk Hydro est devenue le premier producteur mondial

avec 100 000 tonnes qui sortent de ses usines chaque année sur une capacité totale de 300 000 tonnes. Cette division ne représente cependant que 3 à 4 % du chiffre d'affaires de la multinationale norvégienne.

L'entreprise réalise des ventes de 12 milliards \$ par année et emploie 35 000 personnes. Premier producteur de pétrole dans la mer du Nord, elle est aussi le premier fabricant européen d'aluminium, devant Pechiney. Associée au début à la mise sur pied du projet Alouette, elle s'en est retirée car elle juge la localisation proposée, - la Côte-Nord - inappropriée.

VALLIER
LAPIERRE

SKW Canada exporte 85 % de sa production en Europe et au Japon

Implantée dans le parc de Bécancour depuis 1974 dans le but de fournir le marché nord-américain, SKW Canada exporte maintenant 85 % de sa production de silicium et de ferro-silicium en Europe et au Japon. Filiale du groupe allemand SKW Trostberg, l'usine fonctionne à pleine capacité depuis 1976.

Jean-Claude Corriveau, 51 ans, directeur de l'usine, mentionne que le marché du silicium et du ferro-silicium est très compétitif. Une surcapacité mondiale a été engendrée par le trop grand nombre de producteurs aux États-Unis, au Brésil, en Australie, en Chine et en Norvège.

« Depuis la fin de 1989, les prix ont chuté de façon considérable », indique aux AFFAIRES M. Corriveau. L'usine de Bécancour emploie 225 travailleurs qui s'activent autour de deux fours affectés au silicium et d'un autre destiné au ferro-silicium. »

Le silicium est utilisé

dans l'industrie métallurgique pour donner des alliages avec l'aluminium, entre autres, et dans l'industrie chimique en vue de la fabrication de la silicone et des semi-conducteurs.

Le ferro-silicium entre pour sa part dans la production d'acier et de fonte.

En récupérant 99 % de ses fumées de silice, qui seraient rejetées autrement dans l'atmosphère, SKW exploite un débouché secondaire. Ces fumées sont en effet utilisées dans l'industrie du béton afin de donner à cette matière des propriétés de durabilité et de résistance.

Un montant de 5 M\$ a aussi été investi en 1985 pour améliorer les systèmes de dépoussiérage de l'atmosphère de l'usine.

« Nous avons continuellement des investissements à faire au niveau environnemental. Les normes sont de plus en plus sévères. C'est tout à fait normal », juge M. Corriveau, directeur de l'usine.



Cégep de Trois-Rivières

L'enseignement supérieur et la recherche,

un outil du développement intégral du Milieu



Université du Québec à Trois-Rivières

ICI Canada a commencé à s'adapter à la chute de la demande de chlore

Première entreprise d'importance à s'être installée dans le parc de Bécancour, en 1973, ICI Canada est aussi la première à vivre un changement structurel profond de son marché. La demande pour l'un de ses deux produits principaux, le chlore, est en chute libre à cause des pressions environnementalistes pour éliminer les rejets de dioxines dans les effluents des usines de pâtes et papiers.

Jean-Jacques Ruest, directeur Groupe de produits pour le secteur forestier de ICI Canada, autrefois C-I-L, prévoit que le marché aura diminué de moitié vers 1994 par rapport à son niveau du milieu de la dernière décennie. Les dirigeants de l'entreprise, qui avaient vu venir ce changement, ont déjà commencé à réagir.

« Il y a deux ans, nous avons investi dans la construction à Bécancour d'une usine d'acide chlorhydrique, indique aux AFFAIRES M. Ruest. Cette unité a démarré en novembre 1990. Nous avons aussi augmenté à Cornwall la capacité de notre

usine d'hypochlorite de sodium, produit mieux connu sous le nom d'eau de javel, ce qui accroît nos propres besoins de chlore. »

Survie assurée

Afin d'écouler les surplus engendrés par la diminution de la demande, ICI exporte également plus de chlore aux États-Unis, dans des marchés substitués à celui de l'industrie des pâtes et papiers. Les revenus sont toutefois devenus moins intéressants étant donné la diminution de prix du produit.

Les installations de Bécancour, relativement modernes par rapport aux autres implantations ailleurs, fonctionnent encore presque à leur pleine capacité. Les effets du marché déclinant ont par contre entraîné la fermeture de deux usines plus anciennes en Colombie-Britannique et en Ontario. M. Ruest prévoit que d'autres vieilles usines connaîtront le même sort.

« À long terme, Bécancour est viable. Il faut cependant que les coûts d'électricité de-

meurent compétitifs par rapport aux usines établies chez nos voisins qui sont nos véritables concurrents. En deux ans, nous avons subi deux augmentations de 7,5 % à ce niveau, ce qui est beaucoup plus que l'inflation et fait très mal en temps de récession », fait remarquer M. Ruest.

ICI Canada ne récolte pas que des inconvénients des changements en cours. Le blanchiment des pâtes chimiques au chlore est de plus en plus remplacé par l'utilisation combinée du peroxyde d'hydrogène, du chlorate et de l'oxygène. En plus de distribuer au Canada le premier élément pour OXYCHEM Canada, l'entreprise commencera l'automne prochain la production de chlorate dans une nouvelle usine à Dalhousie, au Nouveau-Brunswick.

Syndicat en place

D'autre part, pour fabriquer du chlore à partir de l'électrolyse d'une saumure de sel, on obtient aussi de la soude caustique qui profite



Jules Klrouac, directeur adjoint de l'exploitation à l'usine de Bécancour, indique que les mesures de sécurité y sont très serrées afin de prévenir les conséquences d'une fuite de chlore dans l'air, un produit très irritant pour les voies respiratoires.

heureusement d'une tendance inverse à celle du premier produit. Le prix de cette soude caustique se maintient en effet mieux parce que sa demande n'a pas baissé et que son offre a diminué en même temps que celle du chlore. Son principal débouché est aussi l'industrie des pâtes et papiers qui, en plus d'avoir à investir pour être moins polluante, doit payer plus cher cette matière première.

Des cinq produits sortant de Bécancour, le chlore et la

soude caustique représentent environ 75 % des ventes. La valeur des revenus de la soude caustique augmente pendant que celle du chlore diminue.

Autre sous-produit obtenu de la fabrication de chlore, l'hydrogène est utilisé en partie à l'interne pour faire de l'acide chlorhydrique. Le reste est vendu à OXYCHEM et HydrogenAL. Une partie minime du chlore est enfin transformée sur place en eau de javel. Les 235

employés de ICI Canada à Bécancour, sans doute préoccupés par leur avenir, ont décidé d'adhérer à un syndicat en mars 1989. Ils ont obtenu leur accréditation un an plus tard. Il ne s'agit pas d'une première parmi les entreprises du parc industriel puisque un syndicat CSN existait déjà chez Didier Corporation. La saga continue maintenant chez ABI.

VALLIER
LAPIERRE

LEADERSHIP

QUÉBÉCOIS

LA FLEUR DE LA CRÉATIVITÉ

Armand et Marie Valois ne se doutaient probablement pas en 1952 que leur nouvelle entreprise, Fleuriste Valois, sise sur la rue Jean-Talon, attaquerait la décennie 90 avec autant d'enthousiasme. Deux nouveaux associés se sont joints à l'entreprise en 1989 et les activités de l'entreprise se développent.

Les gens d'affaires représentent la majeure partie de la clientèle de Fleuriste Valois. Robert Ternisien, associé depuis 15 ans, collabore régulièrement avec des organisateurs de congrès et de réceptions. Ainsi, la décoration florale de plusieurs congrès internationaux, comme celui sur le SIDA, a été effectuée par Fleuriste Valois. Lavalin, Air Canada et plusieurs firmes de professionnels demeurent de fidèles clients.

En 1989, Robert Ternisien recrute deux associés afin d'assurer la relève. Carole Ménard est versée dans l'administration tandis que Claude-André Beauchemin fait carrière dans l'industrie florale depuis plusieurs années. Selon Robert Ternisien, la créativité et l'innovation sont les atouts premiers de Fleuriste Valois.



EN COLLABORATION AVEC



Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain



C. & L. Baril vit de la seule sous-traitance chez ABI

Parmi les rares re-tombées de la grande entreprise dans le parc de Bécancour, Les Entreprises C. & L. Baril fait figure d'exception. Cette firme ne fournit pas à la demande avec ABI comme seul client. Elle est spécialisée en usinage d'équipement sur mesure pour l'aluminerie.

Louis Baril, président de l'entreprise, affirme qu'il ne pensait pas prendre d'expansion l'an passé. Il a dû agrandir ses installations et construire une bâtisse connexe où il a installé un atelier de peinture.

« Il est possible qu'on

doive agrandir encore avant longtemps », reprend-t-il. Il se dit en fait peu porté sur la planification à long terme et se fie plutôt à son intuition pour déterminer quand des améliorations doivent être apportées.

45 employés

Avec 45 employés, C. & L. Baril embauche presque autant de personnes qu'OXYCHEM Canada et HydrogenAL réunies. Il est vrai que ces dernières sont entièrement automatisées. Mise sur pied il y a cinq ans et demi, l'entreprise est ins-

tallée dans le parc depuis deux ans.

Fréquemment appelé à travailler le soir et les fins de semaine, M. Baril compte explorer les besoins de SKW et de ICI Canada lorsqu'il en aura le temps. Il a déjà réalisé quelques commandes pour Norsk Hydro.

Étant donné les exigences des multinationales, il ne craint pas la venue de concurrents sur son territoire. Membre de l'Association québécoise de la qualité, son entreprise est la première parmi plusieurs à avoir gagné la confiance d'ABI sur une base régulière.



Louis Baril, président des Entreprises C. & L. Baril, a appris son métier en travaillant auparavant huit ans pour Hydro-Québec dans la fabrication.

OXYCHEM Canada prospère avec la hausse des pressions écologiques

Le marché du peroxyde d'hydrogène destiné à l'industrie des pâtes et papiers, évalué à 50 000 tonnes au Canada actuellement, pourrait doubler au cours des cinq prochaines années. Cette évaluation d'Alain Chauvet, président d'OXY-

CHEM Canada, tient compte des pressions toujours plus fortes que cette industrie subit afin de réduire ses effluents nocifs dans l'eau.

Démarrées en décembre 1987 à Bécancour, les activités d'OXYCHEM, un des

trois producteurs canadiens de peroxyde d'hydrogène, profitent de cette tendance. D'une capacité initiale de 20 000 tonnes par année, l'usine est passée à 30 000 tonnes en juin 1990. Cette expansion a nécessité des investissements de 6,5 M\$ alors que la construction de l'usine avait coûté 60 M\$.

« Nous avons prévu qu'il faudrait augmenter notre capacité, fait remarquer M. Chauvet aux AFFAIRES. D'ailleurs, les installations ont été pensées en vue de monter éventuellement à 40 000 tonnes par année. »

Inoffensif dans l'eau

Le peroxyde d'hydrogène, qui se décompose en eau et oxygène, permet de réduire la teneur en chlore dans le procédé de blanchiment de la pâte chimique. Pour les pâtes thermomécaniques et chimico-thermomécaniques, il sert d'élément de blanchiment de la pâte, tout comme le chlore dans le procédé chimique, avec des résultats comparables. On l'utilise aussi dans le désencrage du papier.

Jusqu'en 1988, la demande de peroxyde d'hydrogène a été soutenue par la croissance rapide du procédé thermomécanique au Canada. Cette méthode a l'avantage d'utiliser moins de bois pour produire la même quantité de pâte. Elle requiert cependant beaucoup plus d'énergie que les usines à pâtes chimiques.

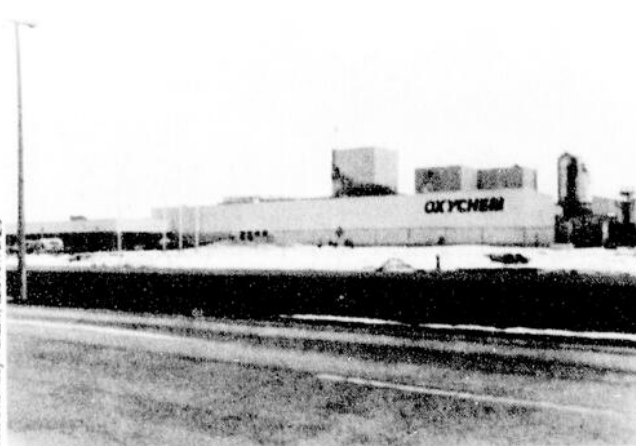
À causes des pressions des environmentalistes pour réduire la présence des dioxines et des furanes dans les cours d'eau, on utilise depuis 1988 de plus en plus le peroxyde d'hydrogène avec du chlorate et de l'oxygène pour remplacer le chlore dans les pâtes chimiques. Éventuellement, les usines seront converties pour éliminer presque totalement l'utilisation du chlore.

La résistance à la pénétration du peroxyde d'hydrogène est beaucoup plus forte aux États-Unis où les usines de pâtes et papiers sont très majoritairement orientées vers la production de pâte Kraft. M. Chauvet croit que le mouvement écologique américain ne laissera guère le choix à l'industrie américaine d'améliorer ses procédés dans un proche avenir.

Bientôt dans les céréales

OXYCHEM réussit tout de même déjà à vendre 40 % de sa production aux États-Unis. Ses ventes de 25 M\$ sont toutefois concentrées dans l'est du marché nord-américain.

Un autre débouché à moyen terme découle encore des préoccupations environmentalistes. Utilisé en combinaison avec l'ozone, le peroxyde d'hydrogène est appelé à remplacer le chlore pour le traitement des eaux. En Europe, il est même employé pour le traitement des



Entièrement automatisée, la production à l'usine d'OXYCHEM Canada se fait sur une base continue grâce à cinq équipes de quatre personnes chacune. L'entreprise compte 38 employés au total.

eaux de la nappe phréatique.

Selon M. Chauvet, la demande du produit pour le traitement des eaux pourrait atteindre entre 10 000 à 15 000 tonnes d'ici 1995. On se sert déjà du peroxyde d'hydrogène pour réduire les taux de cyanure dans les effluents des mines d'or.

En dehors des applications environnementales, le peroxyde d'hydrogène est utilisé dans les cosmétiques, la pharmacie et la chimie. Stagnante, cette demande équivaut à environ 9 000 tonnes par année au Canada. Une application pourrait toutefois émaner du marché de l'alimentation.

En effet, le traitement de certaines fibres longues, pour les rendre digestibles, a été réalisé de façon expérimentale aux États-Unis. On utilise le peroxyde d'hydro-

gène pour briser la chaîne des fibres de betteraves et en faire des protéines.

Efficaces pour prévenir le cancer, selon certains, ces fibres seraient ajoutées aux aliments consommés couramment, explique M. Chauvet.

OXYCHEM a donc toutes les chances de son côté pour satisfaire ses deux partenaires à parts égales. Air Liquide, une société française privée, et Atochem, filiale à part entière du groupe Elf Aquitaine, une société étatique française dont 48 % des actions sont détenues par le public.

Âgé de 43 ans, M. Chauvet était à l'emploi d'Atochem avant d'occuper son poste actuel.

VALLIER
LAPIERRE

HydrogenAL : deux expansions consécutives pour servir Norsk Hydro

naugurée en 1987, HydrogenAL a connu deux phases d'expansion, en 1989 et 1990, pour répondre aux besoins de Norsk Hydro en hydrogène gazeux. L'entreprise productrice d'hydrogène est un maillon important de l'intégration de plus en plus importante entre les différentes entreprises du parc industriel de Bécancour.

HydrogenAL s'approvisionne d'hydrogène gazeux en partie auprès de ICI Canada dont le secteur forestier exploite une usine de chlore dans le parc de Bécancour. André Déchêne, directeur de l'usine HydrogenAL, indique que deux autres sources permettent à l'entreprise de produire l'hydrogène sous sa forme gazeuse ou liquide. En plus de le reformer à partir du gaz naturel, elle utilise l'électrolyse de l'eau pour l'obtenir sous forme de gaz.

Le tiers de l'hydrogène gazeux issu de l'électrolyse est ensuite utilisé pour la production de l'hydrogène liquide. Très flexibles, les installations d'HydrogenAL ont une capacité de 10 tonnes par jour, dont 80 % sont exportées aux États-Unis.

Nouveau procédé

La création d'HydrogenAL, issue de l'association d'Air Liquide Canada, une filiale de la firme française Air Liquide, et d'Hydro-Québec, avait pour objectif de départ de fournir les filiales américaines du groupe français. Un but secondaire était aussi de vérifier l'efficacité de la nouvelle technologie utilisée dans l'électrolyse de l'eau.

Les cellules électrolytiques, dont l'efficacité accroît de manière considérable la conversion de l'eau en hydrogène, sont en fait une version industrielle des laboratoires scolaires servant à la séparation des molécules d'eau en hydro-

gène et en oxygène. Éléments le plus léger de l'univers, l'hydrogène trouve son application la plus spectaculaire comme combustible dans les fusées spatiales. Ce produit occupe, en outre, peu d'espace dans les réservoirs.

À défaut de moteurs à l'eau

Le débouché le plus important demeure encore toutefois celui de l'hydrogénation des huiles employées dans les produits chimiques, de beauté et alimentaires, les margarines par exemple. On utilise aussi l'hydrogène en métallurgie, dans la production du verre plat et dans les procédés de fabrication des semi-conducteurs.

Lorsque les recherches auront permis de le produire de façon plus économique et de le transporter sur de longues distances sans trop de problèmes, l'hydrogène pourra être utilisé comme combustible dans plusieurs moyens de transport. Parce qu'il n'est pas dommageable à l'environnement, on le considère comme l'énergie de l'avenir.

« Nous venons d'expédier un premier conteneur d'hydrogène liquide au Japon, affirme M. Déchêne. C'était expérimental jusqu'à un certain point. Nous voulions faire la preuve que cela se transporte. » En tenant compte que le kilowatt/heure coûte de 0,05 \$ à 0,06 \$ ici, comparativement à 0,25 \$ au Japon, on comprend facilement pourquoi Hydro-Québec est très intéressée à la recherche sur l'hydrogène.

L'usine d'HydrogenAL a nécessité des investissements d'environ 55 M\$ jusqu'à maintenant. En employant 19 personnes, elle obtient un ratio de près de 3 M\$ par emploi créé. « Tout est automatisé et peut être contrôlé à distance », mentionne M. Déchêne.



T... Comme Tritech

Environnement
Étude de faisabilité
Génie mécanique et industriel
Génie électrique - Instrumentation
Structure
Génie municipal
Informatique de procédés
Gestion municipale
Urbanisme et aménagement du territoire
Architecture de paysage
Gestion de projets
Cartographie conventionnelle et numérisée
Gérance de construction
Entretien spécialisé



SIÈGE SOCIAL
2342, 20^e Rue
Trois-Rivières, Qué. (G8A 4M3)
Tél. (819) 373-2500
Fax (819) 373-3602

655, Duport C.P. 150
Bécancour, Qué. (G0A 1B0)
Tél. (819) 294-2000
Fax (819) 294-2700

794, 5^e Rue Bureau 110
Shawinigan, Qué. (J0W 1E9)
Tél. (819) 536-5600
Fax (819) 536-7175

1011, Joseph
Buckingham, Qué. (J6B 1E9)
Tél. (819) 291-2514
Fax (819) 298-7071

LES ENTREPRISES C. & L. BARIL inc.

INSTALLATION •
MÉCANIQUE •
SOUDURE •
HYDRAULIQUE •
FABRICATION •

665, ave. Dutord • Bécancour, Qué. • G0X 1B0
Tél.: (819) 294-2728
Tél. cell.: (819) 371-4093
Fax: (819) 294-2701

Puisque le potentiel de croissance
d'une région se calcule
aux opportunités d'affaires qu'elle offre,
**vous auriez intérêt
à connaître
Bécancour.**

Avec ses infrastructures industrielles d'importance,
Bécancour est devenue au cours des dernières années
le point chaud du développement économique du Québec.

Il va sans dire que toute cette activité
est propice à l'émergence d'entreprises complémentaires.

Il existe de nombreux secteurs capables
d'accueillir de nouveaux projets:
l'activité commerciale, la sous-traitance industrielle
et la transformation des principaux produits fabriqués
par les grandes industries déjà en place,
sont autant d'exemple des possibilités existantes.

De multiples énergies ont été investies pour doter Ville de Bécancour
d'un environnement où il fait bon vivre et prospérer:

à vous d'en profiter.

Pour plus d'informations,
communiquez avec Christian Savard, commissaire,
service de développement économique.



VILLE DE
BÉCANCOUR

1295, rue Nicolas-Perrot,
Bécancour (Québec) G0X 1B0
Téléphone: 819.294.6500 / Télécopieur: 819.294.6535